Au Burundi, les inondations continuent d'affecter les résidents périurbains

Global Voices, 04/05/2023 Faut-il dÃ©localiser les populations pour rÃ©soudre le problÃ¨me? Dans certains quartiers de la pÃ©riphÃ©rie de Bujumbura, capitale du Burundi, les inondations se rÃ©pÃ¨tent rÃ©guliÃ¨rement sans que le gouvernement ne trouve de solution durable. Les habitants duÂ village de Gatumba,Â situÃ© en zone pÃ©riurbaine deÂ Bujumbura,Â sont sou le choc de graves inondations depuis le 4 avril 2023.Â Ce n'est malheureusement pas la premiÃ¨re fois qu'ils doivent faire face Ã un tel dÃ©sastreÂ : en effet,Â les menaces d'inondation de GatumbaÂ ont commencÃ© en 2016. Depuis lors, le village a connuÂ trois inondations en quatre ans. avec pour consÃ©quence directe des dÃ©placÃ©s.

Ces crises Ã rÃ©pÃ©tition crÃ©ent une situation de dÃ©placement forcÃ© pour les populations locales.Â AprÃ¨s avoirÂ vÃ©c d'un an sur des sites de dÃ©placÃ©s, elles font de nouveau face au mÃªme problÃ¨me et tirent laÂ sonnette dâ€™alarmeÂ aupr du gouvernement et des organisations internationales pour intervenir en leur faveur dans les plus brefs dÃ©lais. InterviewÃ©e parÂ Deutsche Welle, Justine Manariyo, une des victimes explique: Â«Â Certains vivent le long des routes, nous venons rÃ©cemment de quitter les sites de rassemblement. On avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© chassÃ©s par des inondations, et voil que nous nous sommes encore retrouvÃ©s entourÃ©s dâ€™eau, on ne sait pas oÃ¹ amener nos enfants, on ne sait pas non plu comment nous approvisionner en vivres.Â Â» DesÂ milliersÂ de familles des quartiers inondÃ©s de Kinyinya de cette mÃªme zone Gatumba ont Ã©tÃ© dÃ©placÃ©es depuis le 4 avril 2023, comme l'explique cette vidÃ©o deÂ Voa Afrique: Les habitants quartiers inondÃ©s sont obligÃ©s de sauver tout ce qui leur reste et de fuir vers des endroits un peu plus sÃ©curisÃ©s pour trouver refuge, comme le long de la route nationale nÂ°4 qui mÃ¨ne vers la RÃ©publique DÃ©mocratique du Congo. Dâ€™autr se rassemblent dans des sites de transit Ã la pÃ©riphÃ©rie de la zone inondÃ©e, en attendant une nouvelle installation dans un site Ã dÃ©terminer par les autoritÃ©s. Pour d'autres, les sites de transit restent sous la menace d'inondations. Un problÃ¨me rÃ©current aux causes multiples et lourd de consÃ©quences Une grande partie des quartiers inondÃ©s se trouvent prÃ¨s duÂ Parc National de la riviÃ¨re Rusizi. Les facteurs contribuant Ã ces inondations sont multiples. Sur le banc des accusÃ©s, les rives de la riviÃ¨re Rusizi qui ne sont pas protÃ©gÃ©es pour ainsi mettre Ã l'abri les habitations de cette localitÃ©Â ; mais aussi le changement climatique qui modifie les saisons et provoqueÂ la tombÃ©e des pluiesÂ Ã tout moment; et enfin le manque dâ€™informations sur les zones inondables et inadaptÃ©es Ã l'habitation humaine. La ville de Bujumbura et ses pÃ©riphÃ©ries font face Ã une prolifÃ©ration des constructions anarchiques dont la plupart dans des quartiers non viabilisÃ©s Ã l'instar de Gatumba.Â Selon le siteÂ Burundi-Eco, c'est une situation qui inquiÃ¨te lâ€™Office Burundais de lâ€™Urbanisme, de lâ€™Habitat et de la Construction (OBUHA). Ces inondations ne sont pas sans consÃ©quen car elles risquent d'avoir des effets nÃ©fastes pour la vie des citoyens.Â InterrogÃ© par Global Voices, Benjamin Nyambere, pÃ¨re de six enfants et mÃ©diateur collinaire (gouverneur d'un territoire composÃ© d'au moins plus de 200 familles au Burundi) du quartier Gatumba, se lamente : Â«Â Toutes les maisons ont Ã©tÃ© dÃ©molies. Nous risquons dâ€™attraper des maladies de mains salÃ©s (comme le cholÃ©ra) ou maladies infectieuses car elles ont dÃ©moli les latrines, et les ressources en eau potable nâ€™existent plus, pour boire, cuire les aliments, les gens utilisent les eaux sales. Nous avons attendu que ces rives de la riviÃ¨re Rusizi soient construites, mais en vain, pour le moment la population se trouve entre le marteau et lâ€™enclume.Â Â» MÃªme son de cloche chez Anitha Mugisha, veuve, mÃ¨re de 4 enfants et Ã¢gÃ©e de 32 ans, rencontrÃ© d cette localitÃ© essayant de sauver ses bien mais sans succÃ¨s.Â Au micro de Global Voices, elle dit : Â«Â Nos biens ont Ã©tÃ emportÃ© par ces pluies. Nous nâ€™avons pas de quoi manger ni oÃ¹ dormir.Â Les matÃ©riels de cuisine, ceux de couchages les cahiers des enfants et dâ€™autres nÃ©cessitÃ©s ont Ã©tÃ© emportÃ©s par l'eau. Les enfants ont dormi Ã la belle Ã©toile surcroÃ®t, nos enfants ne vont plus Ã lâ€™Ã©cole.Â Nous demandons aux dirigeants et aux organisations de venir en aide, si les consÃ©quences restent Ã la porte de nos yeux.Â Â» Hormis la situation sociale chaotique, le parc national de la Rusizi qui rencontre dÃ©jÃ desÂ difficultÃ©s Ã attirer des visiteursÂ malgrÃ© sesÂ atoutsÂ afin d'apporter un appui Ã©conomique Ã est aussi impactÃ©. L'activitÃ© touristique est suspendue car l'inondation a bloquÃ© lâ€™entrÃ©e au parc. Selon les gardes du parc interviewÃ©sÂ : Â«Â La route qui mÃ¨ne au parc national de la Rusizi reste impraticable. Ce qui fait que la frÃ©quence des touristes diminue ces jours.Â Â» Une solution qui ne rÃ©pond pas Ã toutes les attentesÂ Â Lâ€™Organisation internation des migrantsÂ (OIM) rassure le gouvernement burundais en affirmant queÂ les victimes touchÃ©esÂ seront assistÃ©es. Anicet Nibaruta, Directeur gÃ©nÃ©ral de la protection civile et prÃ©sident de la plateforme nationale pour la gestion des catastrophes, expliqueÂ : Â«Â Nous avons envisagÃ© des stratÃ©gies de secours en collaboration avec l'OIM. Plus de 350 mÃ©nages seront assistÃ©s. Chacun aura une somme de 525000 Francs Bu (252 dollars amÃ©ricains) pour payer le loyer de trois mois en attendant la saison sÃ¨che pour que les murs et les digues soient construits.Â Â» Benjamin Nyambere mÃ©diateur collinaire du secteur Mushasha I du village de Gatumba salue l'initiative mais reste insatisfaitÂ : Â«Â Nous remercions lâ€™OIM et le gouvernement pour ce geste de soutien quâ€™il nous montre. Mais une somme de 525000 Fbu (252 dollars amÃ©ricains) ne suffit pas car il sera sanctionnÃ© par un loyerÂ de 150 000 Fbu (71 dollars amÃ©ricains). Nous avons besoin de beaucoup de choses. Nous nâ€™avons pas de quoi manger. J'espÃ¨re qu'Ã part cette somme de loyer, le gouvernement nous donnera de ration, mÃªme actuellement nous continuons Ã peiner de famine.Â Â» Selon Nibaruta, le reste de la population de Mushasha I et II sera dÃ©placÃ© vers dâ€™autres endroits. Mais pour la protection des rives du fleuve on prÃ©voit la construction de deux murs deÂ deuxÂ kilomÃ¨tres chacun ayant 6 mÃ¨tres de largeur et de 2 mÃ¨tres de long. Ces travaux sâ€™effectueront au cours de la prochaine saison sÃ¨che pour une somme deÂ 324 millions de dollarsÂ , comme l'explique cetteÂ vidÃ©oÂ en Kirundi. ConsidÃ©rant la rÃ©pÃ©tition de ces inondations, la dÃ©localisation dÃ©finitive de ces habitants est peut-Ãªtre la meilleure des solutions que peuvent prendre les autoritÃ©s burundaises. C'est justement ce que prÃ©conise Mamert Sabushimike, membre de l'Association des Amis de la Nature au Burundi dans cetteÂ vidÃ©oÂ : Cliquez-ici